

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Bête !

Nabuchodonosor, enfin maître du monde,
Laisa son cœur s'enfler d'un orgueil surhu-
[main :

Dans les cieus, sur la terre, et dans la mer
[profonde,

Il ne vit plus bientôt que l'œuvre de sa main.

Astre allumé d'hier aux feux de sa couronne,
Soleil créé par lui pour un monde plus beau :
Telle à ses yeux charmés paraissant Babylone,
Lui, de cet univers se crut le Dieu nouveau.

D'or pur ayant fait fondre une statue énorme,
Il s'avisa bientôt de la faire adorer ;
Et les plus nobles fronts devant l'idole in-
[forme

Au son des instruments dirent se prosterner.

Un soir, sur son palais qu'avec lui l'on adore,
Il vint se promener, superbe, avec sa cour,
A ce moment si doux, qui semble une aurore
[aurore,

Où tout le ciel se teint des derniers feux du
[jour.

A cet instant précis le doux parfum des roses
Des jardins d'alentour montait plus enivrant,
Et d'un dernier rayon saluant toutes choses
Le soleil se couchait majestueusement.

Montrant avec orgueil sa beauté ravissante,
Et du ciel qui s'endort s'appropriant les feux,
Babylone était là, splendide et triomphante,
Rendant à l'astre-roi son salut gracieux.

Nabuchodonosor, devant un tel spectacle,
Fu tcomme épouvanté de sa propre grandeur :
"Et pourtant c'est bien moi, dit-il d'un ton
[d'oracle,
Qui d'un peu de ma gloire ai fait cette splen-
[deur. "

A peine se fit-il un instant de silence.
Une voix plus sonore ébranla les échos :
"En d'autres mains, ô roi, j'ai mis votre
[puissance ;
Quittez votre palais et vos habits royaux.

Et pour apprendre enfin qui je suis, qui vous
[êtes,
Et de qui vous tenez votre vaste pouvoir,
Allez pendant sept ans vivre parmi les bêtes,
Et comme elles brouter du matin jusqu'au
[soir."

Et le roi sur le champ fut pris d'humeur sau-
[vage ;
Et ne pouvant plus vivre en sa riche maison,
Il alla réclamer sa place au pâturage,
Et de l'âne et du bœuf devint le compagnon.

DERFLA.

**UN PELERINAGE INTERNATIO-
NAL A PARAY-LE-MONIAL**

La presse catholique s'occupe depuis quelque temps de l'organisation d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial, berceau vénéral de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. C'est là certes une démonstration qui ferait noblement écho à la lettre encyclique par laquelle l'immortel Léon XIII consacrait l'an dernier au Sacré Cœur l'univers tout entier.

Tout catholique doit faire des vœux pour le succès de ce projet grandiose, et le favoriser de toutes ses forces. Quoi de plus beau en effet et de plus touchant que ce mouvement universel des différents peuples de la terre, s'avancant de tous les points du globe, et venant rencontrer Jésus-Christ, dans la ville où il a révélé son amour, pour offrir à son divin Cœur le tribut qui seul convient sous la loi de grâce : le tribut de l'amour !

Ne sera-ce pas la réalisation complète de cette parole du Psal-

miste ? *In conveniendo populos in unum et reges ut serviant Domino. Les peuples de la terre et les rois des nations s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur. (Ps. CI, 23.)*

Transporté d'enthousiasme à la pensée de ses assises universelles, le R. P. Coubé, S. J., devenu, en moins d'un an, l'orateur lyrique de la France chrétienne, s'écrie :

"Quel moment émouvant que celui où Français, Belges, Hollandais, Suisses, Espagnols, Portugais, Italiens, Anglais, Allemands, Autrichiens, Russes, Américains de toutes les Amériques, Australiens, Africains et Asiatiques reconnaîtraient en se donnant au Cœur du Christ sa royauté sociale, politique, universelle sur eux, sur leurs compatriotes, sur leurs gouvernements, sur la terre entière ! Ah ! le dix-neuvième siècle n'aurait pas vu beaucoup de manifestations aussi grandioses : il ne tomberait pas seulement avec un bruit magnifique dans l'abîme où tombent les siècles, mais il exprimerait avant de mourir, ses dernières volontés dans un acte de religion superbe, testament unique qui réparerait bien des fautes et préparerait un splendide avenir."

Un groupe considérable de Canadiens, nous l'espérons, prendront place dans les rangs de ce pèlerinage international. Nous souhaitons plein succès à cette entreprise confiée, pour ce qui regarde le Canada, aux soins de notre ami M. J.-C. Rivet, dont l'expérience, en fait d'organisation de pèlerinages, est connue de tous.

S'adresser à M. A.-N. Rivet, M. D., 418, rue Rachel, Montréal.

L'OISEAU MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 Février 1900.

PATRIOTISME ET LOYAUTÉ

Les mots patriotisme et loyauté ne sont pas synonymes pour tous les sujets d'un empire. Le patriotisme est l'amour de la patrie ; la loyauté, la fidélité au souverain. Or la patrie, c'est le lieu de notre naissance, le pays où nous vivons par tous nos souvenirs ; elle forme pour ainsi dire partie de nous-mêmes. Pour la défendre tout un peuple se lève de lui-même comme un seul homme ; plutôt que de la voir aux mains de l'étranger, on donne sa vie sans hésiter et sans regret. La patrie ne saurait devenir odieuse ; on l'aime toujours, et d'un amour instinctif : le patriotisme est un sentiment. Au contraire, la loyauté est un devoir, et on y arrive par le raisonnement. Elle a pour objet la personne du souverain ou la constitution d'un pays plutôt que le pays lui-même.

Ainsi, pour juger du patriotisme d'un peuple, il faut considérer son amour, son attachement pour son pays. Pour juger de sa loyauté, il suffit de voir comment il remplit ses devoirs de citoyen.

Le patriotisme, considéré chez les individus d'un même peuple, exige la communauté d'intérêts, de vues, d'aspirations, l'amour mutuel fondé sur le respect et sur l'estime réciproques. Il implique solidarité. La loyauté est plus personnelle et se peut pratiquer absolument en dehors des rapports fraternels des sujets entr'eux. Le premier est plus parfait dans l'ensemble, si les sujets d'un même pays sont de même nationalité ; il pourra être aussi intense, mais pourtant différent, si les individus qui habitent un même pays sont de nationalité diverse.

Les Anglais ont pour patrie l'Angle-

terre ; c'est pour l'Angleterre que leur cœur bat ; c'est pour elle que vit leur patriotisme. Qu'ils habitent n'importe quel pays du monde, leur patrie restera naturellement l'Angleterre. Le Français aime la France, et ne voit qu'elle. Ces deux peuples ont raison. Personne ne peut leur reprocher leur amour pour leur pays.

De même, les Anglo-canadiens et les Canadiens-français doivent aimer le Canada avant tout autre pays, avant l'Angleterre et la France, et plus qu'ils n'aiment l'Angleterre et la France. Pour eux, comme pour les autres, le patriotisme consiste dans l'amour de leur pays, et leur pays est le Canada.

Mais cet amour commun doit les unir en dépit de la diversité de race, et nous l'avons déjà dit sur ce journal, cette union doit reposer sur le respect mutuel des sentiments et des convictions, et sur un esprit de justice qui conserve à chacune des deux races sa liberté et sa dignité. C'est à ces conditions seulement qu'elles pourront vivre l'une à côté de l'autre, grandir et former un peuple capable de nobles destinées. Du moment qu'une race voudrait asservir l'autre, ce serait la guerre civile avec toutes ses horreurs.

Si les Anglo-canadiens et les Canadiens-français peuvent être unis dans un même amour pour leur pays, à plus forte raison peuvent-ils être également loyaux envers la Couronne d'Angleterre. Peu importe le motif de leur loyauté ; que ce soit la religion, la langue, la nationalité, ou un sentiment de justice, une question d'intérêt, le devoir, la loyauté peut être aussi vraie et aussi durable chez ces derniers que chez les premiers. A preuve, les Américains qui se révoltent contre l'Angleterre en dépit de l'identité de langage, de religion et de nationalité, tandis que les Canadiens-français, de race, de religion, de langage différents, restent fidèles à l'Angleterre et repoussent même du Canada les Anglo-américains rebelles. Il nous semble bien clair après cela que la loyauté ne peut pas plus se confondre avec le patriotisme chez les Anglo-canadiens que chez les Canadiens-français.

Sans attacher trop d'importance aux soupçons de déloyauté que certains journaux ont exprimés au sujet des Canadiens-français, à cause de leurs sympathies pour les Boers dans la guerre sud-africaine—soupçons que la magistrature de Mgr l'Archevêque de Québec a si prestement réduits à néant—il nous semble qu'un peu de réflexion de

la part des journalistes anglais ou anglo-manes et une plus sérieuse connaissance du peuple canadien préviendraient de semblables écarts de paroles qui ne font de bien à personne.

LIVIVS.

Chronique littéraire

Deux ou trois fois l'année, l'Académie française reçoit dans son sein quelque nouveau membre, pour combler les vides que la mort—ironique— a faits parmi les immortels. Il ne manque pas d'aspirants au fauteuil du dernier académicien décédé ; et bien que l'Académie soit une institution très aristocratique, et l'unique débris de l'ancienne monarchie, beaucoup de fiers républicains se présentent à ses portes.

Ces réceptions se font très solennellement. Ce sont des jours de fête littéraire impatientement attendus. L'élite intellectuelle de Paris se réunit "sous la coupole", comme l'on dit là-bas, pour entendre le discours du récipiendaire et celui du Directeur de l'Académie. Il y a quelques semaines, M. Henri Lavedan était reçu par M. Costa de Beauregard, et l'on se souvient que la réponse de ce dernier, très méchante pour le nouvel académicien, donna lieu à un incident qui faillit devenir un scandale,—académique.

Tout récemment c'était le tour de M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des députés, à qui le poète Sully Prudhomme souhaitait la bienvenue. On a fait remarquer que M. Deschanel, tenu à beaucoup de réserve à la tribune présidentielle, avait profité de la circonstance pour parler politique, ce à quoi l'éloge de M. Edouard Hervé l'invitait d'ailleurs.

A l'occasion de ces solennités académiques, il ne sera peut-être pas sans intérêt, surtout pour nos jeunes lecteurs, de connaître certaines particularités historiques qui se rattachent à l'illustre société.

Et d'abord rappelons que M. Deschanel occupe le fauteuil dit "de Chateaubriand". Chacun des quarante fauteuils porte ainsi le nom d'un de ses plus illustres titulaires. Il y a les fauteuils de Fénelon, de La Bruyère, de Montesquieu, de Maury, de Tocqueville, etc. Ils ont une histoire, et elle est très vénérable.

Les académiciens s'assirent, à l'origine, sur de modestes chaises ; le président seul avait un fauteuil. Le cardinal d'Estrées en ayant sollicité un à cause de son grand âge et de ses infirmités, Louis XIV, pour ménager les susceptibilités, en fit mettre quarante dans la salle des séances. Ce sont ces mêmes fauteuils qui existent encore. Un nouvel élu occupe toujours celui de son prédécesseur et n'en change pas de son vivant.

Voici la liste des académiciens qui se sont succédé au fauteuil où s'assoira M. Deschanel : D'Arbaud de Porchères, Patru, Potier de Novion, Goibaud Dubois, l'abbé Charles Boileau (non l'abbé Jacques, frère de Nicolas), l'abbé Abeille, l'abbé Mongault, Duclos, Beauzée, l'abbé Barthélemy, Joseph Chénier, Chateaubriand, le duc de Noailles, Edouard Hervé. On voit que plusieurs de ces noms jouissent d'une célébrité plutôt obscure. Et il faut ajouter qu'il en est ainsi de la plupart des autres séries.

Par contre, beaucoup d'écrivains de premier ordre, dont l'immortalité est assurée, n'ont pas été de l'Académie, ou parce qu'ils l'ont dédaigné, ou parce que l'Académie n'a pas reconnu leur talent, ou pour des circonstances particulières : Molière, pour sa profession décrite de comédien, Bourdaloue, pour sa qualité de Jésuite, Descartes, absent de France, La Rochefoucauld, trop timide pour prononcer le discours de remerciement, Regnard, trop cynique, Pascal, janséniste, Jean-Baptiste Rousseau, exilé, Jean-Jacques Rousseau, fou ; en outre, Malebranche, d'Aguesseau, Beaumarchais, Lesage, et, dans notre siècle, le P. de Ravignan, Alphonse Daudet, Louis Veuillot.

L'Académie regretta Molière et installa son buste au-dessus d'un des fauteuils avec cette inscription :

Rien ne manque à sa gloire : il manquait à
(la nôtre.

Elle ne regretta point Veuillot, qui le lui rendit au pair. Pour Daudet, soit caprice de Méridional, soit coquetterie d'auteur adulté, il ne voulut jamais se faire admettre : il l'eût été d'emblée.

Des écrivains de moindre importance que ceux-là, mais qui eussent pourtant jeté sur la société

un tout autre lustre que Porchères ou Potier de Novion, ou furent éconduits, ou ne briguerent pas l'honneur. Ce furent, entre autres, Arnould, Nicole et tout le groupe de Port-Royal, quantité de Jésuites, par le fait même, Dancourt, Piron, l'auteur de la fameuse épitaphe, Louis Racine, Gilbert, Malfilâtre, Millevoye, Laurentie, Nettement, Reboul, Nicolas, Pontmartin, etc. Les sales auteurs n'ont, en général, pas eu droit de cité : Diderot et l'abbé Prévost furent de ce nombre. On comprend néanmoins qu'il y avait de la marge, quand on songe à l'admission de Voltaire et de Montesquieu. Elle s'est élargie de jour en jour, et, en ce moment, on en est à Lavedan inclusivement, et à Zola exclusivement, lequel cogne comme un sourd à la porte, et finira, dit-on, par la forcer.

M. Arsène Houssaye a fort ingénieusement imaginé, pour ceux qui n'ont pas fait partie de l'Académie, et qui auraient pu ou dû en être, un 4^e fauteuil, dont il a fait un livre plein d'esprit. M. Tattet en a aussi écrit un semblable. Ce fauteuil possède, sans contredit, le plus grand nombre d'occupants.

Si l'on veut savoir, maintenant, quels sont les membres actuels de l'Académie, les voici, au moins presque tous. Ce sont : le cardinal Perraud, MM. de Broglie, d'Audiffret-Pasquier, Coppée, Sully Prudhomme, Bertrand, Claretie, d'Haussonville, Halévy, Boisier, Ollivier, Legouvé, Sardou, Brunetière, de Hérédia, France (Thibault), Sorel, Lemaître, de Bornier, Loti (Viaud), Houssaye, Paris, de Vogüé, de Beauregard, Bourget, de Freycinet, Theuriet, Thureau-Dangin, Lavis, Lavedan, Deschanel, Guillaume, Vandal, Hanotaux, de Mun.

On voit qu'au point de vue du talent l'Académie ne forlignait pas, au contraire. Elle renferme dans son sein les plus grands noms de la littérature actuelle. MM. Brunetière, Coppée, de Mun, Lemaître, sont des unités de valeur. Une chose a été regrettable, en ces derniers temps, c'est l'élection du pornographe Henri Lavedan. Il est vrai qu'elle est largement compensée par celle de M. le comte de Mun, et de M. Deschanel.

Un autre mot de philatélie

Très bien l'article d'Ornis ! Et en avant pour les timbres-poste anglais-français !

Et puisqu'il y a place dans les colonnes du gentil "OISEAU-MOUCHE" pour les timbres, une autre petite observation.

Quand nous débarrassera-t-on, sur nos timbres, de l'éternelle figure de la Reine ? Non pas que nous voulions que la respectable souveraine disparaisse, loin de là ! Dieu protège la Reine, au contraire ! Mais franchement, ne trouvez-vous pas que l'on pourrait nous donner un peu de nouveau ?

Un grand nombre de pays—même des colonies anglaises—ont mis de côté les effigies de rois, reines, présidents, etc., et nous donnent des vues de différentes parties de la contrée.

C'est très-joli et constitue une gracieuse réclame pour le pays même. La Nouvelle-Zélande et le Mexique, pour ne citer que ces deux contrées, ont tout récemment donné des émissions, qui sont de toute beauté.

Ne pourrait-on pas faire la même chose ici ? Et nous donner, pour le XX^e siècle, une émission—dans les deux langues officielles—de timbres de cette sorte ? Que dirait le ministre des Postes du projet suivant ?

- 1/2c—Une érable au feuillage épanoui.
- 1c—Les Bâtisses du Parlement fédéral.
- 2c—Portrait de la Reine.
- 4c—Scène d'agriculture dans l'Ouest.
- 5c—Vue de Québec et de la citadelle.
- 7c—Vue des montagnes Rocheuses.
- 10c—Un castor.
- 15c—Les mines d'or de l'Yukon.
- 20c—Le port d'Halifax.
- 50c—Portrait de Jacques Cartier.

La chose ne serait pas nouvelle d'ailleurs, puisque nous avons eu nos castors ; et de l'opinion générale, ces vieux timbres étaient plus jolis que tous ceux que nous avons émis depuis. Avant la confédération encore, quelques provinces avaient des timbres fort attrayants, et il nous est permis d'espérer que, dans un avenir plus ou moins prochain, la Confédération étant une chose du passé, l'on reviendra aux postes provinciales, et que nous aurons des timbres à nous, des timbres de la Nouvelle-France, avec inscription exclusivement française.

Analyse littéraire du psaume CXXXIII

I

(Suite)

Ici, le poète a puisé dans la nature, qu'il a tant et si bien observée.

Plus d'une fois sans doute, il avait contemplé ces deux verdoyantes montagnes à la pointe du jour, alors que leurs cimes toutes ruisselantes des fraîches rosées du matin, étincellent sous les premiers feux du soleil levant ; et dans ces gouttelettes pures qui, tombant du ciel à l'aurore, viennent baigner la verdure altérée, la purifier des poussières du jour, la rafraîchir et la féconder ; dans ces limpides cristaux qui tremblent au fond du calice des fleurs et brillent de mille façons diverses au bord de la verte feuille ; dans cette parure à la fois simple et riche du brin d'herbe aussi bien que du cèdre puissant, quelle gracieuse et frappante image David a trouvée pour représenter les effets bienfaisants de la charité fraternelle, les charmes qu'elle répand au fond du cœur de l'homme, et la joie qu'elle fait épanouir au bord de ses lèvres et dans toute son image ! — L'union des frères, en effet, c'est bien une rosée pure qui vient du ciel pour rafraîchir les cœurs altérés de paix et de bonheur au milieu des sécheresses de cette vie où la route, hélas ! est souvent si pénible et si dure à poursuivre ! Quelle énergie l'âme retrouve dans ce bain salutaire ! Comme elle s'y retrempe ! Comme elle s'y purifie ! Mais surtout quelle étonnante fécondité elle puise dans ce commerce ! Enfin lorsqu'elle est vivifiée par les ardents rayons du soleil de l'amour divin, qui la fait éclater de mille manières, partout et en toutes choses, la charité fraternelle s'impose à l'affection des cœurs, comme la perle de rosée à l'admiration des yeux : sous une infinité de formes et de couleurs, selon que, par exemple, elle prend l'aspect plus touchant de la confiance, de l'épanchement, de la sympathie, de la consolation, ou l'aspect plus grave, sinon plus aimable, du bon exemple, du conseil, de l'exhortation ou même de la fraternelle réprimande.

Vous le voyez, chers lec-

teurs, David n'a pas pris au hasard ces images où il compare l'union des frères, dans l'amour et la paix, d'abord au parfum précieux répandu sur la tête d'Aaron, puis à la rosée qui descend sur les belles montagnes de la Judée. Il avait pour cela des raisons profondes, qui, comme il arrive presque toujours, nous échappent à la première lecture. Quel éclat, quelle vivacité, quelle énergie elles ajoutent au sentiment qu'il venait d'exprimer ! Nous comprenons mieux maintenant, grâce à ces vivantes petites peintures, comme il avait bien raison de dire : "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum." Et nous ne sommes plus étonnés d'entendre, après cela, les promesses faites en faveur d'une chose si bonne et si agréable, la charité fraternelle :

"Quoniam illic mandavit Dominus minus benedictionem et vitam usque in sæculum."

"Car c'est là que le Seigneur répand la bénédiction et la vie éternelle."

Illic—là, c'est-à-dire dans ce lieu où l'on voit les frères habiter ensemble, "habitare fratres in unum."

Benedictionem—bénédiction—c'est-à-dire bienfaits, puisque pour Dieu benefacere—d'où vient le mot bienfait, c'est la même chose que benedicere—d'où vient le mot bénédiction.

Vitam usque in sæculum—"la vie jusque dans l'éternité" "le bonheur éternel", en d'autres termes, car l'épouvantable vie des réprouvés n'est pas vraiment une vie, mais bien plutôt une mort.

(A suivre.)

L'abbé L.-D. L.
du Grand Séminaire.

En voyage

M. l'abbé V.-A. Huard, vice-supérieur du Séminaire, a quitté Chicoutimi dimanche, le 18 courant, pour un voyage de quatre mois.

Il partira de Québec le 27, et s'embarquera à New York, le 3 mars, pour l'Europe.

L'OISEAU-MOUCHE se console de l'absence de son rédacteur en chef par la pensée que celui-ci ne l'oubliera pas, mais lui communiquera, à chaque numéro, quelques-unes de ses impressions

dont nous pouvons garantir d'avance, à nos lecteurs, l'originalité et l'intérêt.

Bon voyage et heureux retour !

Remis

Faute d'espace, quelques notes et un courrier des collèges fort intéressants.

PREMIERS ET SECONDS DU PREMIER SEMESTRE

Philosophie senior.—1er, M. A. Bourgoing ; 2e, M. N. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. J.-Chs Gagné ; 2e, M. Ph. Morel.

Rhétorique.—1er, M. L. Boily ; 2e, M. O. Bergeron.

Belles-Lettres.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.

Versification.—1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. L. Tremblay.

Humanités.—1er, M. J. Tremblay ; 2e, M. A. Bonenfant.

Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. Ed. Gauthier.

Quatrième.—1er, M. Ed.-Ls Maltais ; 2e, M. A. Lamare.

Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. H. Tremblay.

Seconde.—1er, M. Eug. Pednault ; 2e, M. A. Gagnon.

Première.—1er, M. L. Delisle ; 2e, M. H. Thérien.

Préparatoire.—1er, M. A. Desbiens ; 2e, J. Harvey.

PENSÉES

Oh ! que de belles choses mourraient sur la terre, si la France venait à mourir !

R. P. COUBÉ.

Les premiers jours du printemps ont moins de grâce que la vertu naissante d'un jeune homme.

VAUVENARGUES.

Les affections sont fragiles, c'est là le roseau qui se brise et qui perce la main.

LOUIS VEUILLON.

ASSORTIMENT

— DE —

LIVRES DE PIÉTÉ ET D'ÉCOLES

PAPETERIE

FOURNITURES DE BUREAU

Machine à écrire "EMPIRE"
vendue \$55.00

N. B.—Grande attention donnée aux commandes reçues par la poste.

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI